

A θιγγανοί - Aipeiros.

Les Athingans que l'empereur Nicéphore avait connus en Pisidie, qu'il avait cultivés comme devins, et qu'il attira à Constantinople, qui furent bientôt après exilés par Michel 1^{er} (vers 812), qui avaient reconquis de l'influence à la cour sous Michel II, natif de Phrygie (820-829). On se nous retrouvons encore

P. Balgailard
État de la
Question de
l'ancienneté
des Tsiganes
en Europe
Paris 1877
p. 37

aux environs de Constantinople au XI^e siècle, soient effectivement, pour M. Miklosich comme pour moi, des Tsiganes, tout en restant pour les contemporains comme pour moi de vrais hérétiques athingans.

À défaut des textes grecs réunis par M. Miklosich, on peut recourir à l'Hist. du Bas-Empire de Lebeau, éd. Amelhon t. XIV p. 242-245

Voir aussi p. 268-273 sur les Pauliciens sous Michel en 812.

Je prétends que les Tsiganes existaient, dès le temps d'Herodote (Hérod. v. 9) dans la région du Bas-Danube et jusqu'aux rives de l'Adriatique sous le nom de Σιγυρροι, dont l'identification avec le nom de Tsigane ne peut présenter aucune difficulté, et, dès le temps d'Homère, dans l'île de Lemnos sous le nom de Σιγυρις, qui est resté un des principaux noms secrets que les Bohémiens se donnent eux-mêmes.

Quant aux Sinti ou Sintiens, on les retrouve également en Thrace, d'où Hellanicus de Lesbos, historien un peu

Je remarquerai que la Thrace fut la siège principal
des populations cabiriques, auxquelles je prétends rat-
tacher les Toiganes. L'identité de traits caractéristiques
des Cabires, Talchines etc. et des notoiganes modernes.